



L'effroi à hauteur d'enfant

Avec l'exposition « Déflagrations. Dessins d'enfants et violences de masse », le Mucem à Marseille offre une plongée dans l'indicible brutalité des conflits. Un siècle de récits graphiques, livrés par de jeunes témoins ou victimes.

Déflagrations. Dessins d'enfants et violences de masse
Au Mucem
Marseille

De notre correspondante régionale

C'est un monstre aux yeux noirs vides de vie, à la gueule rouge et aux longues pattes puissantes et crochues. Sur ce dessin d'un petit Mario, garçonnet de 11 ans, de Pozega en ex-Yougoslavie, la créature renverse, insatiable, des hommes tout petits. Des corps ensanglantés, désarticulés, impuissants, face à cet adversaire qui les domine. Son dessin furieusement coloré, Mario l'a baptisé La Peur.

Comme beaucoup des pages – quadrillées ou non, colorées



ou monochromes, figuratives ou plus abstraites – exposées au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), à Marseille, du 19 mai au 29 août, ce dessin-là nous hante. Sans doute parce que la peur est le fil invisible qui relie les 150 pièces de « Défla-

grations. Dessins d'enfants et violences de masse ».

« Nous devons rendre hommage à ces enfants. Nous pouvons, collectivement, avoir le courage de nous tenir devant ces dessins, quand eux ont été devant la guerre qui tue. Ce projet veut donner une place et reconnaître ces mémoires, ces récits d'hier et d'aujourd'hui. Car sous l'apparente fragilité de ces traces, ce sont de grands récits », analyse Zérane S. Girardeau, commissaire de l'exposition. Elle est la fondatrice de l'association Déflagrations qui, depuis 2013, orchestre un patient et nécessaire travail de valorisation de cette expression graphique hors norme.

Ces 150 dessins proviennent de bibliothèques, d'organisations non gouvernementales (ONG), d'archives de psychiatres, psycho- ●●●

Page de gauche : Mario, 11 ans, de Pozega en ex-Yougoslavie, La Peur, 1994. Extrait de : UNICEF, *I dream of peace. Images of War by Children of Former Yugoslavia*, HarperCollins, 1994.

●●● logues, ou de correspondants de guerre... « Ce sont autant d'alertes et d'avertissements que transmet l'enfant à l'adulte », poursuit la commissaire qui met là en lumière « une matière commune par-delà le temps, les cultures, les territoires ».

Ce qui frappe – outre la violence inouïe dont ces enfants sont témoins, victimes ou acteurs –, c'est la similitude des scènes retranscrites. Le monstre, infiniment personnel mais universel, du petit Mario ressemble comme un frère de cauchemar à celui d'un garçonnet syrien ou d'un enfant qui a échappé de la guerre d'Espagne. Époques et pays se répondent, du Chili au Rwanda, de la Pologne au Nigeria, du Darfour à la Syrie...

Parfois ces dessins ne sont que gribouillis et explosions de couleurs. L'émotion n'est pas moins palpable. Comme dans les traits sommaires de Moataz, Palestinien de 5 ans qui a vu des victimes de bombardement déchiquetées et dessine « une fille comme une omelette ». Il voisine avec le témoignage coloré de Kenza (4 ans) qui a survécu à l'attentat de Nice.

« Il est d'une froideur objective totale. Il rend au mieux ce qu'il a vu. »

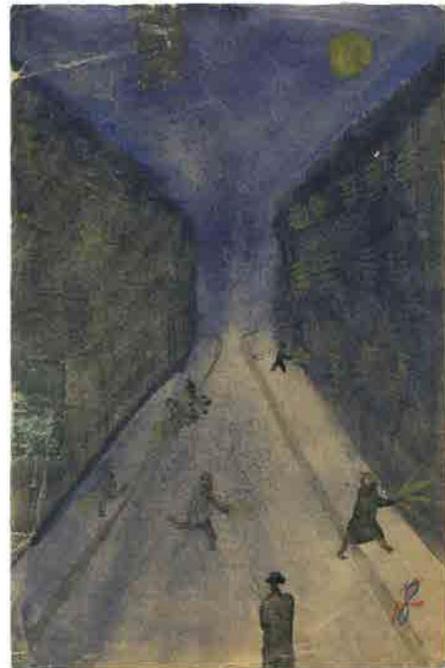
Mais souvent, ces récits graphiques sont d'une précision qui prend aux tripes. Dans une vidéo, l'ethnologue Françoise Héritier (1933-2017), par ailleurs marraine de « Déflagrations », livre une analyse implacable du dessin bouleversant d'un adolescent du Darfour. « Il est d'une froideur objective totale. Il rend au mieux ce qu'il a vu », souligne-t-elle. Cases brûlées, femmes enlevées, exécutions sommaires... Ce dessin-là, comme plusieurs qui documentent les camps de la mort nazis, les décapitations de masse dans Rakka aux mains des djihadistes ou l'extermination des Rohingyas en Birmanie, est difficilement soutenable.

Enki Bilal, artiste associé de cette exposition, propose une « interprétation-montage » de *Guernica* de Picasso ; quand d'autres artistes, comme Ernest Pignon-Ernest, répondent à certaines œuvres des petites victimes. Parce que le dessin est, aussi, « un geste qui résiste, un geste qui cherche à sauver la vie », complète Zéane S. Girardeau. L'espoir est parfois loin dans les ténèbres. Mais par endroits, la résilience pointe. Alors, une fillette irakienne de 8 ans peut laisser éclore des myriades de fleurs rouges sur sa feuille rose.

Coralie Bonnefoy



Garçon de 10 ans, camp de personnes déplacées dans le secteur de Maban, Soudan du Sud, mars 2017. UNHCR Soudan du Sud



Élève d'une école de jeunes filles à Paris, 1939. Paris la nuit, descente aux caves-abris lors d'une alerte aérienne. Réseau Canopé - Le Musée national de l'Éducation



Garçon de 15 ans, réfugié érythréen dans un centre de détention officiel pour migrants en Libye, octobre 2019. Courtoisie : Médecins Sans Frontières